



Caux le 6 juillet 2007

Conférence publique

Par Mgr. Joseph Roduit, CSA,
Abbé de St. Maurice d'Agaune

Le rôle des communautés de valeurs au XXIème siècle.

Introduction

Les cinq doigts de la main.

La nature est bien faite et il se trouve qu'au bout de nos bras, quand tout va bien, nous avons des mains pleines de doigts ! Et bien les cinq doigts de la main devraient m'aider à présenter mon sujet de manière à retenir un peu votre attention. Je vais énumérer cinq valeurs qui pour moi sont essentielles et indispensables dans notre monde. Il y en a bien plus. Je me limiterai à cinq, que je retiens comme essentielles quand on parle de communautés. Ce sont des valeurs à découvrir, voire redécouvrir, dans un monde qui change à vitesse grand V. Je ne parle pas d'évolution, car parfois, il y a régression. Je parle plus volontiers de changements. Ici, il fait bon tenir compte des changements, mais il faut aussi prendre des initiatives.

Mon sujet sera donc traité en **cinq parties**, chacune correspondant à une symbolique.

1.- Nous commencerons par le petit doigt, l'**auriculaire** : le petit doigt qui sait tout ! A la question, « comment sais-tu cela ? » quel enfant n'a-t-il pas entendu cette réponse de sa maman ou de son papa : « C'est mon petit doigt qui me l'a dit ! ». Et nous parlerons de l'**information et de la formation**, valeurs importantes en notre monde médiatisé à l'excès.

2.- Nous aborderons ensuite, avec l'**annulaire**, le doigt de l'alliance que les mariés portent à leur doigt, **la relation affective**, le besoin d'aimer et d'être aimé qui est commun à chaque personne, à chaque communauté. L'amour, une valeur universelle à redécouvrir.

3.- Le **majeur** va nous permettre de voir ce qui occupe les humains la majeure partie du temps. Nous parlerons du **travail et du repos, des sports et des loisirs**. C'est la valeur du **temps** et ce à quoi on l'occupe.

4.- L'**index** par définition indique une direction. Il va nous aider à découvrir dans quel sens va ma vie personnelle. Quelles **orientations** prennent nos communautés ?

5.- Enfin, le **pouce** a une fonction particulière : il permet de saisir les objets en les empoignant. Il peut symboliser **la spiritualité**, ce qui fait que la vie a une signification pour chacun, pour chaque communauté humaine. Chaque société a des valeurs à découvrir, à conserver, à cultiver.

Ces valeurs ne sont pas propres au 21^{ème} siècle, mais elles doivent être revues et adaptées à la lumière de ce siècle.

1.- L'auriculaire, le petit doigt de l'information et de la formation

A) L'information

Le P. Stan Rougier, journaliste au journal français « La Croix » écrivait un jour : « *Les nouvelles nous sont données chaque jour en essuie-glace. Chaque journal relègue dans le passé l'information de la veille. Chaque nouvelle rend caduque la précédente* ».

L'ordinaire intéresse guère. Si un ouvrier durant 45 ans descend de Caux à Montreux pour aller travailler, cela ne peut pas intéresser un journal, ni faire une émission de télévision. Mais si, par malheur, un matin de février, sur la route gelée, il glisse avec sa voiture et se trouve dans le ravin, cela fait un article dans le journal . Quelle est la réalité ? 45 ans de fidélité à un travail, une vie de dévouement au service de sa famille, de la société ou l'accident d'un matin de février ? Le journal répond : *c'est l'accident*. Moi je réponds : *non, c'est la vie de fidélité et de service*. Si bien que ce que nous lisons et entendons chaque jour, ce n'est pas la réalité. C'est ce qu'on met en évidence. Et il faut bien le dire, notre monde se nourrit davantage de mauvaises nouvelles que de bonnes nouvelles.

J'aime bien citer ce proverbe : « *Dans la forêt, un arbre qui craque fait beaucoup plus de bruit que toute la forêt qui pousse.* » Le journaliste a le droit de diffuser le bruit de l'arbre qui craque, mais nous ne devons pas oublier toute la forêt qui pousse. Autrement dit, nous devons être beaucoup plus attentifs à tout ce qui se vit dans le silence de nos vies, au sein même de nos familles, de nos milieux de vie, de nos communautés. On ne peut pas vivre que de résultats sportifs, de prévisions du temps et de mauvaises nouvelles.

Or c'est la vie quotidienne de chacun qui doit être signifiée, voire communiquée. Oser se dire à ses proches, oser parler de ce que chacun ressent, est bien plus important. Il ne s'agit pas de se couper du monde, mais de situer les choses à leur bonne place. La surcharge de nouvelles pèse sur les personnes et, paradoxalement empêche la communication. Comment en effet communiquer avec quelqu'un qui ne quitte pas des yeux son écran de télévision. J'ai plusieurs fois entendu des jeunes se plaindre de ne jamais pouvoir parler avec leur parent, leur père surtout, parce qu'il y a la télévision.

L'information commence vraiment quand je suis touché par l'évènement et que je peux agir ou réagir. Combien de personnes entendent tous les jours le récit d'actes terroristes et se sentent complètement démunis voire culpabilisés.

Je pense que l'information doit nous aider à agir chacun selon ses possibilités et non subir par fatalisme. Si chacun agit dans son milieu, il y a plus que communication, il y a communion. A ce propos : savez-vous combien de temps il faut pour balayer toutes les rues de Paris ? Il paraît qu'il suffit d'un quart d'heure si chacun balaie devant sa porte!

Accompagner un vieux voisin chez le médecin est aussi important que chercher à résoudre chez soi le problème de la guerre au Moyen-Orient ! Prendre du temps pour parler ensemble en famille et se donner des nouvelles est aussi important que de connaître des résultats de régates hypermédiatisées!

B) La formation

Pour bien profiter de l'information, il faut d'abord une formation. Dans un monde très marqué par le développement technique à outrance, il est nécessaire de promouvoir une réflexion, que dis-je une formation pour apprendre à juger de ce que l'on vit. Ce n'est pas la quantité de connaissance qui peut aider le plus, mais la qualité. « *Montaigne disait déjà qu'une tête bien faite vaut mieux qu'une tête bien pleine* ». Il importe de développer aujourd'hui une philosophie des sciences, une réflexion sur les conséquences du progrès, sur la finalité des inventions. « *Attention à la science sans conscience* » s'écriait déjà le penseur.

A côté du développement des sciences exactes, les sciences humaines doivent retrouver du terrain. Des collègues américains qui avaient supprimé la philosophie ont du la réintroduire, parce que les mots avaient pris des sens tellement différents qu'on ne se comprenait plus. Une exemple très simple peut montrer la différence entre sciences exactes et sciences humaines.

Si un professeur de géométrie mathématique, dans une classe de 25 élèves, demande la surface d'un champ à partir de ses mesures, il n'y a qu'une réponse juste possible. ($60 \times 100 = 6000 \text{ m}^2$)

Si le professeur de littérature demande à ses 25 élèves de composer un texte sur l'automne, combien y aura-t-il de réponses justes ? Au moins 25 !

Ceci nous invite, pour considérer la vie en société dans notre monde, non seulement le quantifiable mais le qualifiable de la vie. Tout ne s'exprime pas en chiffres et en pourcentage. Toutes les valeurs n'entrent pas dans l'ordinateur. Tout ne se calcule pas de la même manière. La force de la science est qu'elle peut prouver ce qu'elle avance. Mais nous ne pouvons pas négliger les valeurs humaines qui n'ont pas de prix réels, mais du prix aux yeux des personnes. Quel est le prix d'un sourire ? le prix de la joie ? Peut-on prouver la joie ou la tristesse. ? On ne peut qu'en voir des signes.

Mais il est important, au-delà des signes, de lire le signifié. C'est toute la dimension artistique, culturelle, symbolique de la formation humaine.

En fait de communautés de valeurs, je pense que celles **de l'information et de la formation** se trouvent dans notre monde et méritent toute notre attention.

Sur le plan chrétien, je me réjouis du fait que s'il y a beaucoup de mauvaises nouvelles dans le monde, l'évangile se veut La bonne nouvelle, qui ne passe pas, qui n'est pas effacée le lendemain. Si on dit à quelqu'un « Je t'aime », ce n'est pas oublié ou effacé le lendemain !

2.- L'annulaire, le doigt de l'affection.

Un deuxième doigt va nous aider à découvrir mieux une autre valeur, un autre rôle d'une communauté, c'est l'annulaire. Ce doigt souvent marqué par une alliance est pour moi **symbole de l'amour**.

Un facteur important de la constitution d'une communauté, c'est d'avoir une visée commune, des objectifs communs. En un mot, osons le dire, c'est de **s'aimer**. Du couple en formation au grand groupe constitué de milliers de personnes, chacun a besoin d'amour. De la famille humaine au groupe international, chacun a besoin d'aimer et de se sentir aimé. Le contraire, c'est le chacun pour soi égoïste voire le mépris de l'autre.

Antoine de Saint-Exupéry a cette belle définition de l'amour :

« *L'amour n'est pas tellement de se regarder l'un l'autre, mais de regarder ensemble dans la même direction.* »

Mais le verbe *aimer*, le mot *amour* sont des termes tellement utilisés dans des sens différents, tellement galvaudés, qu'il importe de les définir.

Il faut tout d'abord dire que s'aimer n'est pas seulement se plaire. En français nous sommes démunis devant la distinction à faire quand je dis « *J'aime Caroline* » ou « *J'aime le chocolat* » ! On emploie le même verbe !

Dans les différentes langues, on sait faire la distinction entre « *Ti voglio bene* » et « *Mi piace il cioccolato* » Ou « *Ti chiero et Mi gusta mucho el chocolado* ! Ou encore *Ich liebe eine Person et ich habe die Schokolade gern*. Ou encore *I love You et I like chocolate* !

J'aime beaucoup cette autre définition de l'amour : « *S'aimer, c'est s'accepter différents et se vouloir complémentaires* ». Il importe, pour s'aimer d'accepter la différence comme une richesse et non comme une opposition.

J'aime beaucoup ce proverbe africain qui dit : « *Si tu penses comme moi, tu es mon frère. Si tu ne penses pas comme moi, tu es deux fois mon frère, car nous serons enrichis de nos différences* ».

L'humoriste Henri Tisot commentant le texte de l'évangile disant : « *Aimez-vous les uns les autres* » disait : « *Je connais beaucoup de gens qui s'aiment les uns les uns, mais qui n'aiment pas les autres* » !

Car l'autre est justement autre et donc différent. Chacun de nous est autre pour son voisin. Chacun est comme tout le monde : il est unique et différent.

Quand on parle d'amour, il importe de distinguer au moins les **quatre phases** successives de l'approche, de l'idéalisation, du réalisme et de la décision. Car, au bout du compte, aimer est une décision.

a) Il y a une phase d'approche mutuelle où on fait connaissance avec une personne, avec un groupe.

b) Il y a ensuite la phase où l'on idéalise la personne, le groupe, la nouvelle entreprise où on travaille, la nouvelle connaissance que l'on a faite.

c) Mais peu à peu on découvre les défauts et la tentation est vite là de se laisser décevoir et d'arrêter la relation parce qu'elle n'est plus idéale. C'est ainsi que dans les couples certains changent de partenaires dès qu'ils découvrent un défaut chez l'autre, quittent une entreprise, une société parce qu'ils l'imaginaient meilleure, etc..

d) A un moment donné, il importe d'accepter l'autre avec ses qualités et ses défauts en sachant que l'autre doit aussi accepter mes forces et mes faiblesses. C'est une illusion que de penser que la personne à aimer doit être parfaite.

La communauté idéale n'existe pas en soi, il faut la créer. Dès lors une notion judéo-chrétienne importante entre en jeu, c'est la notion de **pardon**. Le pardon nécessite souvent beaucoup de temps pour faire un chemin intérieur. On ne pardonne pas un bien. Ce sera toujours un mal qu'on doit pardonner pour rétablir une relation interrompue par l'offense.

Il ne s'agit pas de minimiser l'offense, ni de l'exagérer, mais de la prendre en compte, en faire un bilan et de voir comment retrouver la sérénité de la relation. (On pourrait parler longuement de ce sujet du pardon, mais cela prendrait trop de temps. On peut éventuellement y revenir dans le dialogue tout à l'heure, après la conférence.)

L'amour est et doit rester une bonne nouvelle. "*S'entendre dire: Je t'aime*" c'est un beau jour dans la vie

Jean Gabin a cette merveilleuse parole: "*Je sais qu'on ne sait jamais. Il y a pourtant une chose que j'ai apprise dans la vie, c'est que le jour où quelqu'un*

vous dit "Je t'aime », ce jour-là, il fait beau. Je ne peux pas mieux dire: il fait très beau".

L'amour embellit la personne aimée et la pare des attributs qu'on voudra bien lui donner.

Dans un monde facilement individualiste, voire égoïste, cette notion de l'amour conçu comme un don est à redécouvrir. Au supermarché de l'amour d'aujourd'hui, on ne trouve plus cette notion du don qui va jusqu'au pardon.

Il faut aller la chercher dans les vieux galetas de nos souvenirs où sont entreposées les gestes de tendresse reçus dans l'enfance par des parents qui ne craignaient pas de payer de leurs sacrifices le bonheur vrai de leurs enfants. Un amour gratuit qui fait grandir l'autre, il faut un peu secouer la poussière des jours pour le redécouvrir. Tant il est vrai qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, à témoigner de l'amour que d'en chercher à tout prix.

Il est clair qu'il faut ici bien distinguer les formes d'expressions d'amour qui vont de la caresse physique au compliment qui encourage, qui va du temps passé à écouter battre le cœur de l'autre plus que son corps à faire vibrer. L'amour conduit à une alliance. Que ceux qui se sont alliés se rappellent leur serment de fidélité.

3.- Le majeur, le doigt de notre relation avec le temps, le travail, les loisirs...

J'en arrive au troisième doigt, le plus grand, le majeur. Il va nous aider à vérifier ce que nous faisons la majeure partie du temps.

Un autre aspect de la vie communautaire est en effet la notion de temps, d'utilisation du temps. En Europe, nous avons à apprendre la notion du temps. Un africain disait un jour : « *En Europe, vous avez des montres, nous en Afrique nous avons le temps* ». Et un autre ajoutait ce proverbe : « *Quand Dieu a fait le temps, il en a fait assez* » ! Il nous faut découvrir la valeur du temps.

Dans ses Confessions, saint Augustin, ce penseur berbère de l'actuelle Algérie, mais qui a vécu au 5^{ème} et au 6^{ème} siècle, réfléchit sur le temps qui passe. Il est un peu effrayé quand il constate que le temps fuit inexorablement.

« *Je vais dire une phrase, dit-il, je la dis, elle est déjà passée* ». Si tout passe si rapidement du futur au passé, il se demande si vraiment le présent existe, si ce n'est pas qu'une illusion. Mais à la fin du chapitre, il dit : « *Non, le présent existe, il faut d'ailleurs tout mettre au présent* ». Et il termine par cette phrase sublime :

« *Il n'y a pas que le passé, le présent et le futur.*

Il y a le présent du passé, c'est le souvenir.

Il y a le présent du futur, c'est l'espérance.

Et il y a le présent du présent, c'est le contentement ou la grâce »

Le présent du passé c'est souvenir. Il importe de situer le passé dans le passé. Sinon il est un présent interminable que l'on traîne derrière soi avec ses rancœurs et ses amertumes. On rencontre parfois des gens qui vous ressassent le passé sans arrêt et le rendent coupable de tout ce qu'ils vivent. Ils restent enfermés dans le passé. Il ne s'agit pas de l'oublier, il s'agit de le dépasser. Le passé ne devient le passé que lorsqu'il est dépassé.

Le présent du futur c'est l'espérance. Il importe tout autant de se projeter dans l'avenir, sinon on est rivé au sol et on décolle pas. L'espérance est une manière de ramener au présent ce qui va advenir. Il y a une manière de préparer l'avenir

dans son coeur. Gouverner, c'est prévoir, dit-on. Ceci n'est pas réservé aux chefs d'états. Chaque personne, chaque communauté doit avoir des visions d'avenir et cultiver non seulement l'espoir d'un succès immédiat, mais l'espérance d'aboutir avec un projet. Même s'il y a dans le présent une situation très difficile à surmonter. Ne dit-on pas que « *L'espérance est souvent un désespoir surmonté* » !

Le présent du présent c'est le contentement ou la grâce.

En français le mot « présent » signifie à la fois le temps présent et un cadeau. Il importe d'accueillir chaque instant comme un cadeau bienvenu. Beaucoup passent leur temps à se plaindre de ce qui ne va pas. Ils ne savent pas apprécier les bienfaits de leur communauté de vie, de leur pays, de leur paysage, de leur culture. Cela est aussi sujet d'éducation, de formation. Je n'ai jamais entendu qu'une mère aie dû apprendre à son enfant à se plaindre, à pleurer, à rouspéter. Cela, tout homme sait le faire *naturellement*. Par contre je sais qu'une saine éducation apprend à faire des efforts, à surmonter les obstacles, à assumer les échecs, à sourire dans les difficultés. En Occident, l'éducation des enfants dans la facilité et l'égoïsme nous prépare des générations de jeunes qui se comporteront en enfants gâtés. Notre société occidentale est très peu altruiste, même si on voit parfois de beaux gestes de solidarité. J'ose espérer que le 21 ème siècle va ouvrir les coeurs et susciter des entraides internationales surtout au niveau des jeunes. Pour cela il faut que les adultes leur proposent autre chose que des concerts à vous casser les oreilles et les rendre sourds avant l'âge. Pour ouvrir les coeurs à la solidarité, il importe de découvrir la globalisation de la solidarité. Aujourd'hui, d'un bout du monde à l'autre on peut communiquer par le web, par le téléphone portable. A quand la fraternité universelle qui va susciter le partage des valeurs matérielles, morales, spirituelles ? C'est aujourd'hui le présent du présent. Oui l'instant est un présent, un cadeau.

Dès lors la relation au travail est toute différente si celui-ci est une participation à une oeuvre plus grande, humanitaire, au lieu d'être subi comme une corvée.

Chacun connaît l'histoire de ce voyageur qui passe près d'une carrière où des hommes taillaient des pierres. Il les interrogea : Que fais-tu là ? Le premier répondit : *Tu le vois bien, je taille une pierre* ; le deuxième lui dit : *je gagne ma croûte*, mais le troisième répondit : « *Je bâtis une cathédrale...* » Nous sommes tous appelés à bâtir des cathédrales d'amour, chacun apportant sa pierre à l'édification d'un monde meilleur.

Il faudrait encore parler de l'aspect communautaire des loisirs et des sports. mais ce serait trop long. Je me contenterai de relever que les loisirs ne peuvent consister qu'à des temps de jouissance égoïste, ils doivent être des temps de détente, mais aussi des temps de meilleures rencontres avec les autres, en commençant par l'entourage.

Aujourd'hui les loisirs sont devenus envahissants au point qu'on parle de « sociétés de loisirs ». Tant mieux pour ceux qui peuvent prendre des vacances et bénéficient de temps de congés. Du sport est aussi nécessaire pour la santé, pourvu qu'il ne cherche pas l'exploit à tout prix. Tout le monde ne peut pas être des champions. Certains cultes du vedettariat peut porter préjudice à des enfants ou des jeunes qui ne cherchent pas l'exploit mais se réjouissent simplement de cultiver leur forme physique, leur esprit d'équipe et leur camaraderie. Le centenaire de la fondation du scoutisme par Lord Baden Pauwel devrait nous rappeler certaines notions élémentaires pour l'occupation du temps par les enfants et les jeunes. Ils arrivent, chez nous dans un monde où tout est déjà fait : Que faire alors sinon

détruire ou saccager. Dans un monde où il y a de telles inégalités, il faut saluer les initiatives qui montrent à des jeunes comment ils peuvent être utiles en partageant avec les plus démunis. Il y a à ce propos des vacances fort utiles dans des pays pauvres.

Les sommes énormes investies dans le vedettariat dénaturent le sport. Notre société devrait davantage favoriser le sport sans en faire une affaire commerciale. Deux mots doivent être analysés à ce propos, c'est exploit et exploiter. Le but n'est pas d'être des héros, le but est de ne pas être des lâches. Quant à l'exploitation financière du sport, chacun sait que c'est ce qui peut le dénaturer. Apprenons aux jeunes des sports moins chers, mais engageant davantage la responsabilité de chacun.

4.- L'index, le doigt du sens de la vie

Bientôt au terme de notre énumération, voici arriver l'index. Le doigt qui indique la direction, le sens de la vie. Voilà bien une notion importante à développer soit sur le plan personnel, soit sur le plan sociétal. Trop facilement conduit par les modes et les slogans publicitaires l'homme moderne a de la peine à choisir ses objectifs et se laisse conduire selon les courants comme du bois mort sur la surface d'une rivière.

Pour déceler un peu mieux ce sens de la vie, faisons un peu **d'anthropologie**.

Depuis que sont apparus les vertébrés et autres mammifères sur la terre, il y a 35 mio d'années, il faudra attendre 31 mio d'années pour qu'un être nous ressemble étrangement.

Australopithèque d'il y a 3 mio d'années ou pithécanthrope de Java il y a 2 mio d'années, il tient déjà debout! C'est *l'homo erectus*!

C'est l'homme de Cromagnon. Celui du Neandertal arrive avec ses rites religieux il y a 500'000 ans, mais il s'est éteint sans descendance connue.

Pour l'homme sage, *l'homo sapiens*, notre ancêtre certain, il vient avec la dernière pluie, il y a 60'000 ans.

Vous connaissez la fameuse comparaison: si l'histoire de 3 milliards d'années de la terre avait commencé le 1^{er} janvier, notre ancêtre humain arrive le 31 décembre à 23h.45.

Heureusement pour lui, à un quart d'heure près, il arrivait après la fermeture!

Quoi qu'il en soit de cette vieille histoire racontée par un scientifique, nous nous sommes là, bien vivants!

Homo turisticus ou *homo cocacolensis*,. Tout récemment encore hippie, beatle, punk, voici le dernier arrivé, tout prêt à vivre le 3^{ème} millénaire : *l'homo cyberneticus* arrive par Internet!

Moi, vous, nous sommes là avec nos computers à tout faire.

Mais voyons dans le concret un peu ce qu'est un être humain.

J'aime bien dire qu'il est **Corps, coeur, esprit**:

On trouve la tripartition de l'être humain chez l'apôtre S. Paul dans sa première lettre aux Thessaloniens 5, 23:

“Que le Dieu de la paix lui-même, vous sanctifie totalement et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche au retour de notre Seigneur Jésus Christ” (1 Thess. 5, 23)

5.-Le pouce, le doigt de la spiritualité

Courage, on arrive au bout, il ne nous reste que le pouce.

il symbolise pour moi ce qui peut saisir toute ma vie, comme le pouce empoigne avec les autres doigts, la communication, l'amour, le temps, l'orientation de la vie. Il faut parler ici de sens de la vie au niveau de sa signification.

Quel sens a ma vie?

Il est important de se poser parfois la question : *pourquoi je vis ? Quel est le sens de mon existence ? Qu'est-ce que je fais à sur la terre ?*

Chacun a un parcours de vie à accomplir. Chaque société a un rôle à jouer dans notre monde. maintenant que la planète s'est rapetissée par les déplacements rapides, les rencontres entre les civilisations et les cultures en sont facilitées. C'est l'heure d'une meilleure découverte de l'autre non pas comme un ennemi potentiel ou un concurrent, mais bien comme une personne à rencontrer, un monde à découvrir. La communauté humaine est une grande famille. Il peut y avoir des disputes, mais l'important n'est-il pas de découvrir un idéal commun, une destinée commune.

A ce stade, je pense que toute l'humanité a un pèlerinage à accomplir à l'intérieur de soi-même. Le long pèlerinage de la tête jusqu'au coeur. De la tête qui pense jusqu'au coeur qui aime.

A ce stade l'homme doit découvrir une spiritualité, découvrir un Etre supérieur qui régit l'univers sinon Dieu lui-même,.

Albert Einstein a écrit un jour :

"La profonde conviction sentimentale de la présence d'une présence supérieure se révélant dans l'univers, voilà mon idée de Dieu"

"Si tu vas au bout du monde, tu trouveras la trace de Dieu. Si tu vas au bout de toi-même, tu trouveras Dieu lui-même." disait, une femme cultivée qui passa sa vie à partager le travail d'humbles ouvrières d'usine. (Madeleine Delbrel)

Pour découvrir une spiritualité, il faut s'accorder du temps pour penser.

Les moyens en sont le silence et la prière. Guy Gilbert: *"Si je n'avais comme ascèse ces heures absolument consacrées à moi-même et à Dieu, je manquerais l'essentiel de ce que je veux vivre. Je n'aurais jamais les appels de Dieu dans ma vie concrète. Je n'aurais jamais pu deviner derrière l'événement, Dieu qui me fait signe. Le silence dégage les essentiels de ma vie. La prière me donne la force de les vivre"*

Conclusion

J'aimerais conclure par un exemple communautaire et personnel. J'ai la chance de vivre ma vie de prêtre vivant en communauté religieuse, à l'abbaye de Saint-Maurice.

Notre monastère a été fondé en l'an 515 et n'a jamais fermé ses portes depuis lors. En 2015, nous fêterons 15 siècles de présence ininterrompue en ce lieu fondé sur le témoignage de soldats égyptiens venus mourir martyrs de leur foi chrétienne à la fin du troisième siècle, sous l'empereur Maximilien.

Notre vie communautaire basée sur la prière et la vie commune peut témoigner d'une longue expérience. Nous ne sommes pas des êtres exceptionnels, mais nous

avons un idéal commun servi par l'enseignement secondaire à la jeunesse, le ministère paroissial et des missions particulières chez nous et au loin. Ce dont je peux témoigner ce sont des valeurs de partage et de solidarité, d'études et de prière, de services et d'enseignement. S'il fallait résumer la valeur de notre témoignage, je le résumerai en un mot que je vous laisse comme une devise : **fidélité**.

Notre souci étant de

**Partager dans la solidarité.
Témoigner dans l'espérance.
Célébrer dans la foi.**

Si vous ne retenez qu'un mot de ce je vous ai dit, retenez : **fidélité**.

www.caux.ch/

www.abbaye-stmaurice.ch/